

LE

# PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six Mois . . . . . 2 »  
Un An . . . . . 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces. . . . la ligne 0.25  
Réclames. . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

## Sommaire

M <sup>lle</sup> Vallée (Théâtre des Célestins).	LA RÉDACTION.
Causerie . . . . .	LUCIEN.
Echos artistiques . . . . .	P. B.
Nos théâtres . . . . .	X...
Chronique Parisienne . . . . .	HENRY COUTANT.
Quatuor de Quatrain . . . . .	GABRIEL MONAVON
Le Drame lyrique . . . . .	GEORGES DE MYRTE.
Croquis d'Hiver (sonnet) . . . . .	ALEXANDRE MICHEL.
Montpellier . . . . .	GIULO.
Sur la route . . . . .	EUGÈNE DREVETON.
Les livres: <i>Le Pain du génie</i> , par Léon Berthaut . . . . .	J. APPLETON.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.	
Bulletin financier . . . . .	X...

M<sup>lle</sup> VALLÉE

THÉÂTRE DES CÉLESTINS



M<sup>lle</sup> Augusta Vallée est née à Paris, en 1862; elle est aujourd'hui à cet âge d'épanouissement et de beauté dans lequel les femmes consentent facilement à entrer, mais dont elles se refusent obstinément à sortir: Balzac n'a-t-il pas fait de la femme de trente ans, la femme idéale entre toutes!

A l'âge de huit ans, M<sup>lle</sup> Vallée abordait la scène: Sa précocité dramatique s'affirma successivement dans des rôles d'enfants à Cluny, à l'Ambigu et dans divers théâtres de la banlieue de Paris.

Engagée plus tard à Liège, elle y débuta en 1879, au Pavillon de Flore. Un an après, elle était au Théâtre du Parc, à Bruxelles, et s'y faisait applaudir dans le *Nabab* et dans *Numa Roumestain*.

Pendant trois années, elle y tint l'emploi d'ingénuité.

Entre la deuxième et la troisième année — 1882 — elle fit partie d'une troupe de tournée qui interprétait, avec Daubray, *Divorçons*, la belle comédie de Sardou.

Elle quitta le théâtre du Parc pour venir à Lyon — saison 1883-84 — où elle parut dans le *Roman parisien — Ma Camarade — l'As de trèfle*, drame — et dans les *Demoiselles de Saint-Cyr*, à côté de M<sup>lle</sup> Reichemberg de la Comédie-Française.

Engagée à Nancy, comme forte jeune première, elle y fit, au cours de la saison 1884-85, diverses créations et passa ensuite au Royal-Théâtre de Londres où elle se fit remarquer dans *Tête de Linotte* et *Clara Soleil*.

Nous la retrouvons à Marseille, elle y fait deux saisons 1885-86 — 1886-87.

Engagée à Lyon en 1888-89, elle y crée le rôle de M<sup>me</sup> Laroque dans *Roger la Honte* — joue dans *l'Abbé Constantin* et *Marquise*.

Après une saison à Reims — en 1889-90 — elle part en tournée avec Achard pour représenter *Feu Toupinel*, et entre à l'Ambigu pour créer le rôle de *Louise*, dans *l'Auberge des Mariniers*, le beau drame en cinq actes de M. Emile Moreau. Ce rôle, où elle se montre si touchante et si vraie, lui vaut, de la part de la presse parisienne, les plus flatteuses appréciations.

Son talent dramatique se révèle bientôt sous un jour absolument différent dans *Les Gueux*, joués sur la même scène.

Après une année passée à l'Ambigu, M<sup>lle</sup> Vallée retourne à Liège, en représentation; elle crée le *Prince d'Aurec* et fait — avec cette comédie — une brillante tournée en Hollande.

Engagée une seconde fois au théâtre des Célestins — par la direction Poncet — nous l'avons revue, cette saison, avec un talent plus mûri et plus personnel dans *Mère et Martyre* — les *Deux Orphelines* — la *Nuit de Noël*.

Au physique, M<sup>lle</sup> Vallée — grande et svelte — joint à une rare distinction, le profil correct et sévère qui convient aux héroïnes de drame.

Signe particulier: des yeux expressifs et superbes, dans lesquels l'artiste fait passer — à volonté — l'éclair de la haine et le sourire de la tendresse!

## CAUSERIE

Il serait à désirer que les spectateurs grincheux qui, au théâtre, ne sont jamais satisfaits de rien et trouvent que tout va mal, assistassent — comme je viens de le faire — à quelques répétitions, pour se rendre compte du travail énorme qu'entraînent les études d'un opéra. Cela les rendrait sans doute plus indulgents.

C'est surtout lorsqu'il s'agit d'un opéra comme celui de la *Walkyrie*, représentée cette semaine, qu'une répétition est un spectacle particulièrement intéressant et instructif. Jugez-en:

La salle est plongée dans l'obscurité la plus complète, seule la scène, sur laquelle sont les artistes en habit de ville, est faiblement éclairée, Alexandre Luigini est installé dans son fauteuil.

Tout à coup, il interrompt l'orchestre en frappant sur son pupitre d'un coup sec, et se retournant vers un musicien:

— Pardon, Monsieur X..., vous avez fait un

*fa* naturel, et c'est un *fa* dièze. Reprenons.

Une autre fois, ce sont les violons ou les violoncelles qui ont interprété un passage d'une façon qui ne satisfait pas le chef d'orchestre; nouvelle interruption et reprise du passage jusqu'à exécution parfaite.

Des incidents analogues se reproduisent à chaque instant, de telle sorte qu'un acte, qui, à la représentation, dure trois quarts d'heure, se prolonge parfois de deux à trois heures.

Les études — en ce qui concerne l'orchestre — sont particulièrement laborieuses lorsqu'il s'agit d'un opéra de Wagner, car le compositeur ne s'est jamais préoccupé, en écrivant, des difficultés qu'aura à exécuter un instrumentiste, difficultés tellement grandes parfois, qu'un virtuose ne réussirait pas toujours à les vaincre.

C'est surtout à une répétition qu'on peut se rendre compte de la valeur musicale d'Alexandre Luigini. Il est véritablement admirable, son oreille perçoit la plus légère faute, aucune ne lui échappe. Doué d'une mémoire musicale merveilleuse, il sait par cœur chaque partie des divers instruments, je dirais volontiers mieux, que les exécutants eux-mêmes.

Les répétitions sont, pour les musiciens, un travail pénible, surtout lorsque — comme cela arrive souvent — elles se prolongent fort tard, aussi sont-ils dans des dispositions d'humeur rendant difficiles, pour le chef d'orchestre, les observations qu'il a nécessairement à leur faire.

Alexandre Luigini a le grand art de présenter toujours ces observations sous une forme spirituelle ou plaisante, il en résulte que le musicien à qui elles sont faites n'ose jamais s'en fâcher, se rendant compte que les rieurs ne seraient pas de son côté.

Les réflexions qu'on vient de lire ne s'appliquent en aucune façon à la répétition générale, pour laquelle on fait quelques invitations, mais simplement aux premières répétitions auxquelles assistent seuls les journalistes.

On a cent fois raison de ne pas admettre le public à ces répétitions. En effet, les personnes qui n'ont pas, comme les critiques, l'habitude d'une répétition, en sortiraient avec la conviction que l'œuvre n'est pas sue, et fera à la représentation un déplorable effet, et cette conviction serait justifiée chez eux par les observations mêmes faites par le chef d'orchestre, qui souligne les passages defectueux; sans compter que le chef d'orchestre, craignant de blesser ses musiciens, n'oserait pas leur faire

des remarques en présence de spectateurs qui lui sont inconnus.

Tout est donc pour le mieux. Nous autres journalistes nous nous rendons compte que l'œuvre est d'autant plus sue que les observations du chef d'orchestre sont plus nombreuses; au début, en effet, on ne se préoccupe que de débrouiller un opéra, et ce n'est que lorsque les études sont avancées qu'on s'attache aux détails: du reste, ces fautes légères, pour lesquelles Alexandre Luigini se montre sévère, passent inaperçues du public si elles se produisent au cours d'une représentation.

J'ai suivi avec intérêt les répétitions de *la Walkyrie*, et j'en suis sorti avec la conviction qu'on ne pouvait apporter plus de conscience et de soins à l'étude d'une œuvre de cette importance, qui est surtout une œuvre d'ensemble et ne saurait supporter une exécution médiocre.

Je n'ai parlé dans cette causerie que de l'orchestre — qui joue un rôle important dans *la Walkyrie*, — et je n'ai rien dit des interprètes, dont aura à s'occuper mon confrère dans sa chronique théâtrale: ils ont également droit à des éloges, car eux aussi ont laborieusement travaillé pour assurer le succès de l'œuvre dont l'interprétation leur a été confiée.

Et puisque nous sommes encore dans la période des souhaits du premier de l'an, je souhaite sincèrement que *la Walkyrie* — qui a si grandement réussi à l'Opéra — trouve sur notre première scène une réussite que mérite à la fois et l'œuvre et son interprétation, et aussi les efforts faits par la direction pour présenter au public *la Walkyrie* dans des conditions de mise en scène qu'on ne saurait trouver dans aucun autre théâtre de province.

LUCIEN.

## ÉCHOS ARTISTIQUES

Le comité d'administration de la Comédie-Française vient de procéder à l'élection de nouveaux sociétaires.

M. Laugier et M<sup>lle</sup> Kalb ont été nommés à trois douzièmes de part,

MM. Sylvain, Baillet, Le Bargy, de Féraudy, Boucher, Truffier-Leloir, Albert Lambert, Paul Mounet et Rerr, M<sup>mes</sup> Pauline Granger et Dudley ont été augmentés chacun d'un douzième.

M<sup>mes</sup> Pauline Granger et Dudley, par l'augmentation de ce douzième, ne trouvent aujourd'hui sociétaires à part entière.

M. Prud'hon et M<sup>lle</sup> Muller ont été augmentés chacun d'un demi-douzième.

Les titres de M<sup>mes</sup> Amel et Bertiny ont été examinés avec soin; elles reviendront en ligne l'an prochain avec beaucoup de chances.

M<sup>me</sup> Broisat a donné sa démission de sociétaire, mais elle ne quittera la Comédie que l'année prochaine.

\* \*

Le comité de la Comédie-Française a reçu à l'unanimité *Frédégonde*, drame en cinq actes, en vers, de M. Al. Dubout.

M. Dubout est un banquier de Boulogne-sur-Mer, qui fait par cette tragédie ses débuts au théâtre.

M. Dubout compte donner cet hiver à la Renaissance une autre pièce, *Marie Stuart*.

\* \*

On vient de donner à Rouen, avec succès, la première représentation de *Richard III*, de Salvayre.

Encore un musicien français qui a dû attendre 43 ans ou environ, entre la création de son

œuvre à Pétersbourg et un accueil sympathique dans son pays.

\* \*

On a vendu ces jours-ci, pour 2,750 fr., un manuscrit de Mozart, renfermant six sonates écrites par le compositeur à l'âge de 18 ans.

\* \*

Au village de Kliasovaja-Vola (proche de Varsovie), on va élever sous peu, un monument à la mémoire de Chopin.

Sur un obélisque de quatre à cinq mètres de hauteur, se dressera le buste en bronze du compositeur.

\* \*

Un signe des temps :

— Yvette Guilbert est en train de conquérir les cœurs austro-hongrois.

A la suite du colossal succès de sa première audition à Vienne, elle a, dit une dépêche de là-bas, été invitée par trois archiducs qui lui ont offert un banquet.

\* \*

On annonce de Londres la mort de M. Henry Pettitt, auteur de nombreuses pièces de théâtre, qui a succombé à une attaque de fièvre typhoïde.

Deux œuvres de lui, *Une vie de plaisir* et *La Vengeance d'une femme*, que l'on joue présentement à Londres, y font tous les soirs salle pleine. Une adaptation de sa *Fille prodigue* a été donnée il y a quelque temps.

\* \*

Le Théâtre populaire allemand de Vienne annonce une première à sensation: *Madame Sans-Gêne*, de Sardou.

Il est assez osé, en effet, de représenter sur une scène viennoise les amours clandestins de Neipperg et de Marie-Louise.

Disons à ce propos qu'il existe encore un petit fils de Neipperg et de Marie-Louise, le général Neipperg.

\* \*

— M. Ambroise Thomas va se rendre à Liège, où on l'a convié à venir assister à la centième représentation de son opéra, *Hamlet*, sur la scène du Théâtre-Royal.

Le programme de cette fête, à laquelle assisteront toutes les autorités civiles et militaires de la province de Liège, sera merveilleux. Les Sociétés musicales si remarquables de la ville, ont résolu de faire une brillante réception à l'illustre auteur d'*Hamlet*. P. B.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a donné cette semaine, la première représentation de *la Walkyrie*. Je m'empresse, tout d'abord, de constater qu'elle a obtenu un grand succès, légitime récompense du travail énorme qui a été imposé à l'orchestre, aux interprètes et juste compensation aux sacrifices qu'a faits la direction pour présenter au public l'opéra de Wagner, dans les meilleures conditions.

On sait que *Lohengrin* a fort réussi à Lyon, mais dans cet opéra, Wagner s'est servi souvent des anciens procédés chers au public. Restait à savoir si une œuvre appartenant à la tétralogie, c'est-à-dire à la série d'opéras dans lesquels Wagner a adopté sa formule définitive avait chance de réussir. La preuve est faite aujourd'hui et on doit savoir gré à la direction d'une tentative qui n'était pas sans quelque danger.

La direction — et elle a eu raison — n'a tenté, du reste, la partie qu'avec des atouts dans la main. Elle avait à sa disposition d'ex-

cellents artistes sur lesquels elle pouvait compter, et un orchestre, incontestablement le premier de province, dirigé par Alexandre Luigini dont l'éloge n'est plus à faire. *La Walkyrie*, œuvre très complexe, au point de vue musical, d'une rare difficulté pour l'orchestre ne pouvait être présenté qu'avec un ensemble parfait, il ne pouvait souffrir la médiocrité.

Deux artistes, M. Lafarge et M<sup>me</sup> Fierens, suffisent à eux seuls pour assurer le succès de *la Walkyrie*. Ils y sont l'un et l'autre absolument remarquables. Je ne sais comment sont chantés à l'Opéra les rôles de Siegmund et de Brunehild, mais ils ne peuvent l'être mieux que par M. Lafarge et M<sup>me</sup> Fierens. Du reste, tous les autres rôles sont bien tenus, il n'y a pas, dans l'ensemble, un seul trou à signaler.

Dans *la Walkyrie*, la mise en scène et la décoration jouent un rôle important. La direction n'a reculé devant aucune dépense pour faire le mieux possible; elle a fait exécuter trois décors par M. Le Goff, qui a droit à des compliments, et installe des trucs ingénieux, tels que celui des Walkyries à cheval, traversant la scène à travers des nuages. C'est là, pour se servir d'un mot à la mode, un *clou* qui certainement attirera au Grand-Théâtre bien des curieux, et qui contribuera plus qu'on le croit aux belles recettes que va faire certainement *la Walkyrie*.

Pour aujourd'hui, je n'ai voulu que constater bien vite le succès sur toute la ligne de *la Walkyrie*; j'aurai l'occasion de parler encore et plus longuement de cet opéra.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Ce théâtre a donné, à l'occasion du premier de l'an, un drame intitulé *Une nuit de Noël*, qui est une pièce toute de circonstance, je dis de circonstance, parce que dans cette période de vacances pour les écoliers, une famille aime assez procurer aux enfants la distraction du théâtre; à la condition toutefois que l'œuvre représentée soit honnête.

Or c'est là le cas d'*Une nuit de Noël* dans laquelle il s'agit d'un négociant anglais qui, à la poursuite de la fortune, lui sacrifie tout, même l'honneur. Il s'endort dans son fauteuil la veille de Noël, et pendant son sommeil défilent devant les spectateurs des tableaux dans lesquels sont représentés les événements qui doivent découler de sa façon d'agir. Ce n'est là qu'un rêve qui renferme une leçon dont le négociant en question profite, car dès qu'il est réveillé il n'a plus qu'une pensée: réparer le mal qu'il a fait, et s'occuper de faire des heureux. Vous ne voyez rien de plus moral que ce drame. Il est intéressant et a beaucoup réussi, aussi est-ce probable qu'il survivra quelque temps à la circonstance qui l'a fait représenter.

L'amusante pièce de Meilhac *Leurs Gigolettes*, tient bon sur l'affiche. On continue à la jouer, et son succès ne paraît pas être encore épuisé, car elle attire encore le public qui se retire toujours enchanté d'une soirée dans laquelle il s'est dilaté la rate, ce qui est excellent pour la santé de l'esprit et du corps.

Vendredi, M. Mounet-Sully, qui entreprend une tournée, a donné une représentation d'*Andromaque*. Cette représentation a été fort intéressante. Inutile d'ajouter que Mounet-Sully a été fort applaudi.

X.

## CHRONIQUE PARISIENNE

1er Janvier.

Ce jour-là, comme tous les ans, les boulevards se sont couverts de petites baraques où des commerçants improvisés ont débité, malgré le froid et la neige, les produits variés de l'industrie parisienne. Comme tous les ans, des milliers de badauds s'y sont échelonnés, de la Madeleine à la Bastille, trainant à leur suite madame leur épouse flanquée de mioches qui maugréaient contre l'encombrement des trottoirs et la difficulté de se frayer un passage à travers cette foule compacte. Comme tous les ans, les magasins des confiseurs, les boutiques des marchands de friandises et de sucreries ont été envahis, et leurs comptoirs pris d'assaut. Comme tous les ans enfin, on s'est abordé avec des mines hypocrites, des paroles de fausse amitié : on s'est souhaité du bout des lèvres toutes les joies désirables, et du fond de l'âme, toutes les déceptions dont l'humaine jalousie peut suggérer l'idée. On s'est menti cyniquement pendant douze heures et e tout cela, je vous demande ce qu'il reste, à ce moment ? Rien, que le souvenir d'un jour pénible à passer, en ce qu'il nous rappelle cruellement notre course folle vers la fin de la vie, le défilé vertigineux de nos minutes si courtes de bonheur, en même temps qu'il nous apporte une nouvelle preuve de l'ignominie du monde et de la folie qu'il y a de s'y attacher. Cela jette une mélancolie poignante dans l'âme des sentimentaux toujours inquiets, mais cela augmente également, chez les indifférents, la dose de scepticisme à laquelle ils doivent leur bonheur, et c'est ainsi que se rétablit l'équilibre dans ce monde où il n'y a rien de changé, qu'un calendrier de plus.

\* \*

J'ai parlé tout à l'heure des produits de l'industrie parisienne. On sait en quoi ils consistent. Ce sont de petits jouets de construction peu compliquée qui ont de l'actualité ou quelque velléité de philosophie courante. Cette année, comme bien on pense, la marine russe a eu tous les honneurs du zing découpé et du carton peint. Puis les marmites sont revenues à l'ordre du jour.

Mais au milieu de ces avalanches d'objets, il y en a qui ont vraiment le don d'agacer les oreilles les moins sensibles. Je veux parler de ces siffiets et de ces cris-cris dont les camelots vous poursuivent sans merci. Cette année, cela s'appelait « le dernier soupir de ma belle-mère ». Je ne sais rien de plus désagréable. C'était à donner aux gendres les moins patients, l'envie de prolonger, autant qu'il est en leur pouvoir, l'existence de celles que la tradition représente comme leurs plus cruelles ennemies. L'inventeur de cet instrument de supplice n'a réussi qu'à ennuyer sans esprit, chose qu'on pardonne difficilement à Paris.

\* \*

Pendant ces jours de fête, les lettres et les arts sont absolument délaissés. Tout appartient aux jouissances frivoles. C'est ainsi que la première de *Gwendoline* et le spectacle de la Comédie Parisienne ont passés presque

inaperçus, bien que ce soient deux tentatives intéressantes à signaler.

Henry COUTANT.

### QUATUOR DE QUATRAINS

#### LA FEMME ET LE POÈTE

QUATRAIN DIALOGUÉ

Le poète.

— Femme! c'est par mes vers que tu deviens déesse; Ils couronnent ton front d'un prestige vainqueur.

La femme.

— Poète! et c'est pourquoi, de ta voix qui caresse, Nul écho n'a jamais vibré mieux qu'en mon cœur!...

#### PEINES PARTAGÉES

Sur la terre où chacun traîne son poids de chaînes, L'amour fait supporter même un sort hasardeux... Rire seul est moins doux que de pleurer à deux : Une volupté naît du partage des peines!...

#### LE SENS DU GLAS MORTUAIRE

Le glas tinte, expliquant le rite funéraire : Quand une âme s'envole et remonte vers Dieu, Au vivant éploré, la cloche dit : « Espère! » A celui qui s'en va, la cloche dit : « Adieu!... »

#### L'AMOUR CRÉATEUR

De mai, jaillit un flux de merveilles fécondes; Les astres, de mon sein sont sortis tour à tour.... Un seul de mes baisers peut engendrer des mondes: Je suis le créateur, puisque je suis l'amour!...

Gabriel MONAVON.

### LE DRAME LYRIQUE

A cette heure, on se livre beaucoup à de subtils diagnostics sur l'avenir réservé au Drame lyrique. Bien que relativement encore dans l'enfance, cette forme de l'opéra compte déjà un passé artistique fort glorieux : le présent, lui aussi, n'est pas fait pour décourager et j'estime que l'avenir sera fort brillant si l'on veut bien se garder des excentricités et des déhanchements qui accompagnent toutes les innovations, même celles qui paraissent les plus louables.

On sait que le Drame lyrique, d'après la théorie de Wagner, devait exclusivement rechercher son inspiration dans le commerce des dieux, des demi-dieux et des personnages légendaires; j'ai tout plaisir à constater, par exemple, que lorsque nos musiciens français ont voulu essayer du Drame lyrique, ils l'ont compris tout de suite d'une façon plus claire, plus vibrante et plus humaine.

Ils ont voulu mettre à la scène des personnages qui aiment, pleurent, pensent et souffrent comme nous; n'étant pas des mythes, ils agissent, ils luttent, ils combattent; étant des hommes, ils ont nos espoirs, nos amours, nos baisers, nos désirs, nos colères; regardez *Samson*, *Ascanio* et *Salammbô*; les artifices scéniques sont pour ainsi dire nuls, et tout concourt à donner au spectateur l'impression absolue d'une œuvre d'art superbe et grandiose.

Ils ont laissé à l'orchestre le rôle prédominant; pour eux, l'orchestre est un peu comme le chœur antique : il traduit la marche du drame, les sentiments divers qui agitent l'âme des différents personnages; seulement, ils permettent aux acteurs de se faire entendre; ce ne sont plus des mimes, ce sont des chanteurs et lorsque vous entendez le grand duo de *Samson*, ou l'air des colombes de *Salammbô*, ce n'est pas une minime satisfaction que vous éprouvez.

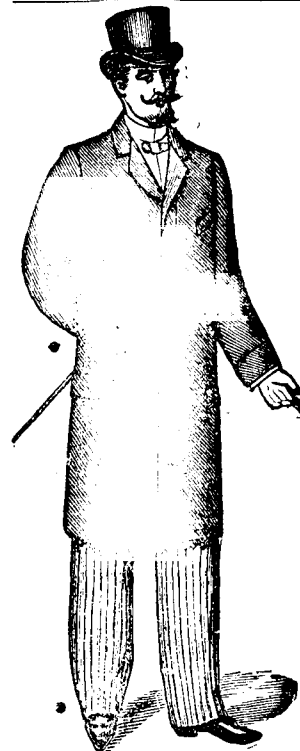
Je ne pense pas que l'on doive se rendre à l'Opéra comme à l'office; je ne vais pas entendre



**CRÈME SIMON**  
Le Cold Cream  
par excellence et sans rival  
**GUÉRIT**  
Gerçures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau  
*Se défier des nombreuses imitations*  
EN VENTE PARTOUT

Succursale de Paris

**CRÉMIEUX**  
TAILLEUR PARISIEN



Série A  
PARDESSUS  
mi-saison  
**45** FR.  
Sur mesure  
Cower coat  
Toutes les  
teintes

Pour les autres séries, envoi sur demande des collections

**CRÉMIEUX**  
Rue de la République, 83  
LYON

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT  
MENIER**

Exiger le véritable nom

# BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

11, Rue du Bât-d'Argent, 11

## TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE

De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE

DANS LA RÉGION

HYGIÈNE DE LA PEAU \* BEAUTÉ DU VISAGE

# CRÈME BELLECOUR

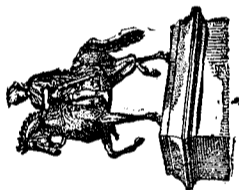
CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

**Effluvescences**  
le Hâle, Taches  
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉPOSÉE

**Démangeaisons**  
Gercures, Boutons  
Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON  
21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

# PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

# VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

Lohengrin dans d'autres dispositions que lorsque je vais écouter le *Prophète*; je ne me recueille pas avec ostentation, je me borne à suivre l'œuvre dans ses développements et je note impartialement mes impressions. Lorsque l'on nous joue du Wagner, c'est une pièce de théâtre que l'on offre à l'appréciation du public, ce n'est pas un mystère qui s'accomplit. Laissons donc ces allures bizarres aux habitués du théâtre de Bayreuth.

Je n'ignore pas que le Drame lyrique français n'ait encore beaucoup à faire, mais il peut beaucoup s'il veut suivre une voie sage et ne pas s'en écarter. Il doit d'abord bannir de ses scénarios toutes ces légendes brumeuses dont le caractère de notre race s'accommode si difficilement; il doit ensuite approprier l'orchestration le plus rigoureusement possible aux sentiments qui animent ses héros, le tout avec mesure, avec tact, avec discrétion. Puis, par-dessus tout, il doit laisser chanter ses interprètes, c'est-à-dire que la sonorité de sa musique ne soit point telle qu'elle empêche de les entendre. A ce prix, il vaincra.

En un mot, et je me résume par un symbole qui rend bien ma pensée, même dans les situations les plus tragiques, le Drame lyrique français ne doit jamais oublier que son chant est celui de l'Alouette des Gaules qui salue chaque matin le soleil de sa claire et joyeuse chanson.

Georges de MYRTE.

## CROQUIS D'HIVER

Le vent gémit, la neige vole  
Avec de gracieux élans;  
On dirait un essaim frivole  
D'éphémères papillons blancs.

Dans la rue, et les doigts tremblants,  
Les gamins se font guerre folle!...  
Le vent gémit, la neige vole  
Avec de gracieux élans.

Le long du trottoir, à pas lents;  
Un mendiant quête une obole :  
« Donnez pour mes petits enfants,  
« Dit-il, voyez mes braves gens,  
« Le vent gémit, la neige vole!.. »

Alexandre MICHEL

## MONTPELLIER

Dans une de ses dernières séances, le Conseil municipal a maintenu, pour deux nouvelles années, M. Bernard comme directeur de notre première scène.

Par la troupe émérite qu'il a présentée au public et qui fait tous les soirs les délices des habitués, l'on devait bien cela à M. Bernard, qui s'occupe déjà de recruter ses artistes pour la prochaine saison.

M. Bernard vient de monter *Werther*, dont la première, donnée jeudi au bénéfice des pauvres, a obtenu un beau succès.

La salle était à peu près complète et la recette a dû être bonne.

De gracieuses quêteuses ont, au nom des pauvres, sollicité la générosité du public. Au nom des malheureux, nous leur adressons nos remerciements.

Dans une prochaine chronique, nous donnerons le compte rendu de l'ouvrage de Massenet.

\* \*

Le monde artistique était réuni mercredi dernier pour accompagner à sa dernière demeure M. Armand Granier, qui pendant quarante ans a tenu le bâton de chef d'orchestre au Grand-Théâtre.

M. Lambert, directeur du Conservatoire, et M. Castets, maire, ont pris la parole sur la tombe de celui qui était familièrement connu

dans le monde des théâtres sous le nom de *papa Granier*.

Que sa famille reçoive nos condoléances les plus sincères.

GUILLO.

## SUR LA ROUTE

La roulotte, couverte d'une simple toile, et qui, de loin, ressemblait à une énorme caisse d'emballage posée sur deux roues, s'avancait lentement, de hue et de dia, trainée par un âne étique, sur la route poussiéreuse qui se déroulait, sous un soleil de feu, à travers la plaine désolée.

C'était un après-midi de juillet.

Les moissons, depuis quelques jours, étaient terminées, et jusqu'aux collines lointaines les champs étalaient leur nudité jaunâtre sur laquelle tranchaient, par places, le vert des treilles et des arbres, ainsi que le rouge pâle de quelques toits de métairies. L'air était si lourd, si étouffant, les rayons si brûlants que les cigales elles-mêmes se taisaient, cherchant l'ombre des branches.

N'eussent été ces maisons, évocatrices d'humains faisant en ce moment la sieste, on se fût cru, sans effort d'imagination, subitement transporté en un paysage torride d'Afrique.

J'allais cependant, le chapeau rabattu sur les yeux, le mouchoir sur la nuque; j'allais comme mécaniquement, la cervelle bourdonnante, incapable de rassembler deux idées, avec le désir unique, fixe, presque hallucinant, d'arriver au plus vite pour me mettre à l'aise, et boire, et m'étendre sur le dos, les yeux mi-clos, dans l'effondrement de tout l'être surmené — un vrai désir de brute qui se hâte vers l'écurie.

Mes paupières clignotaient et, par moments, des étoiles scintillaient devant moi; mais j'allais toujours, tandis que là-bas, à un demi-kilomètre environ, sur le ruban blanc de la route, s'avancait la roulotte.

A sa droite, un homme et une femme marchaient, rapetissés par la distance, quasi pareils à des gosses. Parfois ils s'arrêtaient, gesticulaient avec des mouvements comiques de fantoches, se laissant devancer par le misérable véhicule.

Leurs voix arrivèrent enfin à mon oreille. Nul doute, une querelle venait de s'élever entre les deux voyageurs.

Ils se rapprochaient toujours, n'étaient plus maintenant qu'à une vingtaine de mètres lorsque la femme, lançant à la tête de son compagnon un paquet quelconque qu'elle portait à la main, s'écria :

— Eh ben, c'est dit, je n'irai pas plus loin.

Et elle s'assit, s'éroula plutôt, sur le bord de la route.

L'homme, un solide gaillard de trente ans environ, l'œil vif, la peau brunie par l'air et le soleil, vêtu d'une chemise ouverte sur la poitrine, déchirée aux coudes, d'un pantalon de toile bleue, coiffé d'un large chapeau de paille, se baissa et ramassa les cahiers de papier à lettres qui s'étaient éparpillés dans la poussière.

— Tu peux crever là, sacrée g..., c'est pas trop tôt que tu me débarrasses.

Et, son papier ramassé, il se redressa et rattrappa son âne qui s'était arrêté à quelques pas, vaincu, lui aussi, par la fatigue.

Le vagabond, en passant, ne fit même pas attention à moi.

J'étais auprès de la femme. Au bruit de mes pas elle releva la tête et je vis son visage. Elle me parut assez joliette. Sous le hâle de ses joues humides et sous le casque épais de ses cheveux blonds. Elle pouvait avoir vingt-cinq ans.

Ses yeux d'un gris métallique s'attachèrent un instant sur moi avec une expression douloureuse de supplication et d'angoisse, et je me sentis pris, en dépit de l'atmosphère qui ne prédisposait guère aux attendrissements faciles d'une soudaine pitié pour cette pauvre créa-

ture abandonnée au bord du chemin. Je l'examinai en détail. De ses cheveux relevés, coulaient, sur sa nuque bronzée, des ruisselets de sueur, tandis que sa poitrine, libre de tout entrave sous l'ample caraco de toile mouillée sous les bras, se soulevait et s'abaissait en un rythme précipité. De sa robe noire, sillonnée de reprises, émergeait de grossières chaussures. A chaque instant de ses poings rouges elle essayait ses larmes.

Je lui dis avec une insouciance dans la voix dont elle ne fut peut-être pas dupe.

— Eh bien, la belle, pourquoi pleurez-vous ainsi !

Elle releva de nouveau la tête :

— C'est cette crapule qui m'a encore battue !

— Et pourquoi vous a-t-il battue ?

Elle eut une seconde d'hésitation, puis, me regardant de bas en haut, elle répondit d'une voix chevrotante de sanglots contenus :

— Parce que... parce que je ne veux pas aller, en passant près des fermes, vendre son papier... et mendier... et je ne puis pas, je ne puis pas faire ça... c'est plus fort que moi.

Je lui demandai :

— Est-ce votre mari, cet individu ?

Elle ne répondit pas, cette fois ; pourtant, au bout d'un moment, elle murmura :

— Oh ! si on savait... si on n'était pas si bête.

Je me retournai et, là-bas, au coude de la route, je vis la roulotte arrêtée à l'ombre grêle d'un murier, et le conducteur, assis sur la pierre kilométrique, qui nous observait.

Mais, sans me préoccuper de cette surveillance, je repris :

— Il y a-t-il longtemps que vous êtes avec lui ?

— Deux ans bientôt pour mon malheur... mais c'est fini, je saurais de crever là, dans ce fossé, je ne veux plus le suivre, ce vaurien, cette canaille... il m'en a fait voir de dures, allez.

Emportée par la colère, la rancune des souffrances endurées, elle devenait tout à fait expansive.

— Il n'était pas comme ça quand il est venu me déranger, il faisait son cajoleur, son joli-cœur, maintenant c'est une brute, un propre-à-rien.

— Comment l'avez-vous connu ?

— J'étais bonne dans une maison bourgeoise à Saint-Marcellin... lui, il travaillait à côté, de son état de charpentier. Il paraissait rangé et ne buvait pas. Quand il passait sous les fenêtres, il me souriait toujours et moi je sortais, histoire de faire des commissions, rien que pour plaisir de le voir. J'étais fille, il m'a promis le mariage, et je n'ai rien su lui refuser. Je l'ai suivi, puis, quand nous avons été ensemble, il n'a plus voulu rien faire, et nous sommes partis tous les deux sur le *trimard*. Il préfère cette vie, pourvu qu'il ait du tabac et deux sous pour son eau-de-vie... mais moi je n'en veux plus, j'en ai assez. Je vais retourner chez mes parents. Tenez, regardez-le, qui nous reluque.

Et, s'adressant à lui comme s'il pouvait l'entendre, elle ajouta : — Va, regarde-moi bien, feignant, tu ne me reprendras plus à écouter tes bêtises... Est-ce une existence ça, que de courir sur les routes, du jour de l'an à la saint Sylvestre, de piller à droite et à gauche dans les champs, ou de mendier aux portes quand on pourrait travailler... Si mes parents savaient ce que je suis devenue !

Elle pleurait de plus en plus, et ce fut inutilement que j'essayai de la consoler.

Tout à coup elle se prit à trembler de tous ses membres et, avec un accent fou d'épouvante, elle s'écria :

— Oh ! le voilà, le voilà qui vient me chercher... il va me battre encore pour me forcer à le suivre... restez-là, monsieur, restez-là, je vous en supplie, il n'osera pas me toucher... il peut me tuer, m'écraser sous ses pieds s'il veut, mais je ne ferai pas un pas de plus...

Elle se tut, les yeux fixés sur son séducteur — son bourreau — qui s'avancait sans se presser, les deux mains dans les poches, avec

ce balancement des épaules commun à beaucoup de charpentiers.

Et comme je m'éloignais de quelques pas, elle se tourna vers moi, les mains jointes :

— Restez, restez, ne me quittez pas.

Très ému je me rendis à ses supplications et je m'arrêtai sous les branches feuillues d'un gros arbre planté dans le champ, presque au bord de la route.

Je restais là pour assister à la scène que je prévoyais terrible, et peut-être même tragique, pour voir comment elle allait se défendre des entreprises brutales de son amant, comment elle allait rompre cette existence incertaine de bohémiens qui le unissait depuis de longs mois — et pour être prêt aussi, malgré mes répugnances à me mêler de leurs affaires, à intervenir si besoin était, et à porter secours à cette malheureuse que je plaignais sincèrement, en songeant à la fatalité qui l'avait mise un jour en face de cet homme qui devait la séduire, l'enlever, l'entraîner avec lui sur la pente fatale...

Il était auprès d'elle. Il envoya d'abord, avec un bruit sec des lèvres, un long jet de salive dans la poussière, puis, sans prendre garde à moi, sans plus se soucier de ce témoin que de l'oiseau qui sauta sur un des fils de fer de la rangée de treille qui bordait le champ, il s'accroupit auprès de sa maîtresse, sans un mot, essayant seulement de l'attirer avec lui avec une douceur qui m'étonna, une câlinerie de mouvements dont je l'eus cru incapable, mais qui me révélait l'irrésistible puissance qu'il devait avoir prise du premier coup sur cette pauvre fille, ignorante de la vie, élevée peut-être sans tendresse par des parents rapaces, désireux de tirer parti le plus possible de leur enfant comme du veau ou du poulain qu'ils élevaient à l'étable.

A tout prendre, il n'était pas mal, ce vagabond : ses yeux noirs brillaient comme une flamme vive dans son visage bruni, coupé en deux par une longue moustache, et, parfois, quand il se penchait sur sa maîtresse, essayant de la reconquérir, ses dents blanches bien plantées, apparaissaient dans un sourire très tendre. Enfin, toute sa personne, surtout ses larges épaules faites pour porter les lourds fardeaux, respirait la vigueur et la force. Il avait, en un mot, même en son débraillé de *trimardeur* qui lui donnait un singulier relief, tout ce qu'il fallait pour séduire une fille du peuple, robuste elle aussi, exubérante de vie comme lui.

Elle l'avait repoussé brutalement, le poing en avant, s'écartant de lui comme d'une bête immonde, vomissant sans cesse, à plein gosier, les insultes les plus outrageantes, les mots les plus ignobles. A son contact elle retrouvait le vocabulaire infâme, appris au hasard des routes, dans les disputes des malandrins. Il ne répondait pas, ou du moins ses paroles murmurées à voix basse ne parvenaient pas à mon oreille. Il se rapprochait d'elle peu à peu ; il l'a prit par la taille — et elle ne défendit plus que mollement.

Maintenant, elle répétait ce seul mot : canaille ! canaille ! qui semblait résumer pour elle, en la netteté de ses trois syllabes, toute sa rancune contre celui qui l'avait tant fait souffrir. Elle essaya encore une fois de se dégager de son étreinte. L'homme alors, se penchant sur elle, colla ses lèvres rouges sur sa nuque hâlée et ruisselante, où s'ébouriffaient au soleil des cheveux follets. Elle poussa un petit cri, et tout son corps frémit à ce baiser, à la caresse jadis aimée de ses lèvres et des moustaches qui la chatouillaient délicieusement.

Il dit avec un sourire et un clin d'œil narquois :

— Allons, Maria, viens, tu sais bien que je t'aime toujours, que toi aussi tu m'aimes comme autrefois... viens, tu ne veux pas rester là, seule, sur la route.

Elle se leva ; ses joues étaient sèches, ses yeux resplendissaient de joie ; et sans plus résister, elle suivit son amant — son maître.

Mais elle se retourna vers moi avec un geste

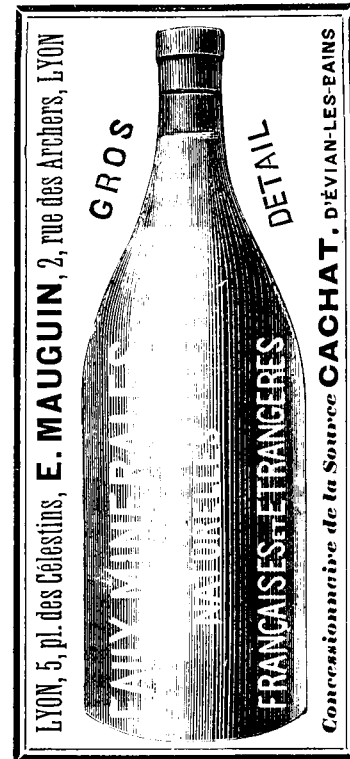
## PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

### PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH<sup>ie</sup> BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON



Paraît tous les dimanches : le **Progrès Agricole et Viticole**, journal d'agriculture et de viticulture, 45<sup>e</sup> année. — Prix de l'abonnement : France : un an, 12 fr. Recouvré à domicile : 12,50.

Le *Progrès Agricole* offre à ses lecteurs de nombreuses primes gratuites.

**Agenda Vermorel pour 1894, agricole et viticole**, à l'usage des agriculteurs, viticulteurs, ingénieurs, agronomes, etc. Élegant carnet de poche, fermoir élastique, poche intérieure, contenant, outre les feuilles de l'Agenda destinées à écrire les notes journalières : recueil des renseignements les plus utiles aux cultivateurs et aux vignerons : *Franco* : 2 fr. 75.

**Agenda viticole et du commerce des vins et spiritueux pour 1894**, par Vermorel, à l'usage des négociants en vins, propriétaires, viticulteurs, maîtres de chais, cavistes, etc. : *Franco* : 3 fr.

Pour recevoir *franco* ces ouvrages, adresser les demandes et le montant en un mandat-poste à M. le directeur du *Progrès agricole et viticole*, à Villefranche (Rhône).

## TOUTES les bonnes CUISINIÈRES vous diront

que le meilleur Tapioca est le

# Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÉFLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires.

Gnos : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

VNTEE EN GROS : FORT et DUQUÈNE  
8, rue Lanterne, LYON.

d'insouciance et un sourire d'une ineffable ironie comme pour me dire :

— Comment me trouvez-vous ?

Et ils s'en allèrent, serrés l'un contre l'autre ainsi que deux époux de fraîche date, sous le foudroiement de l'astre — et, stupéfait, je les regardais s'éloigner sur la route blanche, regagner la petite maison roulante qui avait abrité leurs premiers enlacements, et dans laquelle, le soir, pour sceller leur réconciliation, ils célébraient une belle noce.

Je me remis en marche, songeant à cette femme entraînée par l'amour toujours vivace au fond d'elle, à l'homme qui l'attachait par des liens indissolubles à son existence de hasard — à ces deux êtres qui s'aimeraient encore dans les terrains vagues, aux abords des villes en dépit des disputes et des bourrades, qui vieilliraient côte à côte, et qui mourraient un beau soir, au coin d'un carrefour, après une journée d'étape.

Je fis quelques pas encore, puis je me retournai, mais la roulotte avait disparu, disparu pour toujours, dans son éternelle course vagabonde.

Eugène DREVETON.

## LES LIVRES

**Le pain du génie**, par Léon BERTHAUT. — Paris, Paul Sévin, 1894.

M. Léon Berthaut, un poète et un moraliste que les lecteurs du *Passe-Temps* connaissent bien, vient de publier un roman dont je me serais borné à analyser le contenu en accompagnant ce compte rendu de quelques explications sommaires, si l'œuvre nouvelle n'avait une portée esthétique qu'il faut signaler. Dans une préface qui est un événement littéraire, M. Léon Berthaut nous indique l'idée générale qui a présidé à la conception de son œuvre, et qui dominera toute une série de romans dont le *Pain du génie* est le chef de file. En quelques mots, la voici : l'art dont quelques-uns voudraient faire l'expression, sans sélection et sans but, du beau et du laid, possède une vertu fortifiante et moralisatrice qu'il importe d'utiliser ; et même, on a peut-être tort de donner du beau et du bien deux définitions distinctes, tant les deux idées s'identifient : le bien c'est la manifestation morale du beau.

Certes, on a souvent essayé de faire de l'art le porte-parole de la morale ; l'art a souvent créé des œuvres de pure imagination où la perfection morale s'incarne dans des êtres idéalisés. Mais, précisément à cause de cette idéalisation, précisément parce que les types créés sont supérieurs à la nature humaine, ils n'exercent pas sur l'homme l'attraction de la réalité. C'est la vérité seule qui stimule en lui l'instinct d'imitation, source de tout progrès. Mais la vérité peut être nuisible et fatale dans son expression. Comment faire pour la rendre utile et fortifiante, sans la déformer ? Ici laissons un instant la parole à M. Léon Berthaut : « La manifestation morale du beau n'est pas seulement la conception des imaginatifs, telle qu'elle s'exprime par l'idéalisme absolu ; elle existe réellement dans une élite humaine. » Pourquoi ne pas observer cette élite, et la décrire telle qu'elle est ? En un mot, au lieu de procéder par idéalisation, pourquoi ne pas procéder par sélection ? Sans doute l'art ne pourra trouver des modèles de perfection absolue ; mais il vaut mieux qu'il en soit ainsi. L'homme, entouré d'imperfections et de défaillances, ne peut se faire du parfait qu'une idée vague, aux contours trop indécis pour que son expression, toujours rudimentaire, puisse exercer une action morale efficace ; mais il a, au suprême degré, le sentiment et l'amour du mieux. Ce qu'il admire chez autrui, ce qui agit fortement sur ses fibres morales, c'est le spectacle du progrès, l'énergie, la rapidité, la constance dans le mouvement vers le mieux, voilà ce qui le séduit et ce qui l'en-

traîne, quand bien même les personnages qu'on fait mouvoir devant lui garderaient, au terme de leur ascension vers le mieux, bien des défauts et bien des imperfections.

L'idée de M. Léon Berthaut, peut-être déformée par l'expression imparfaite que je lui donne, me paraît philosophiquement vraie et capable de produire d'excellents résultats pratiques. Le psychologue très avisé qui vient de l'émettre, la développera dans une suite de volumes qui auront pour titre générique : *Les Héroïsmes de l'amour*. Celui qui vient de paraître est dominé par une haute pensée morale : l'exaltation du travail malgré l'insuccès, du travail héroïque qui est le véritable « Pain du génie ». M. Berthaut a eu le mérite de ne pas tomber dans l'erreur de cette banale et fausse conception de l'art, où la vertu est toujours triomphante, le vice invariablement puni. Il a compris que la vertu se reconnaît toujours, si elle est exactement peinte, que c'est la gloire de l'artiste de savoir inspirer l'horreur du vice même victorieux, et de faire aimer la vertu même souffrante et vaincue.

Jean APPLETON.

## CASINO DES ARTS

C'est un véritable apostolat que poursuit Mévisto ; il aime les jeunes, il veut les faire connaître, il les interprète avec art et les sert au public. Les œuvres des jeunes répondent-elles par leur délicatesse au talent de l'artiste ? Nous n'osons nous prononcer, la plupart sont faiblardes, mal venues, sans originalité, mais Mévisto chante, dit et phrase si bien tout cela qu'on l'applaudit avec raison. On passera au Casino une joyeuse soirée avec Mévisto, Céline Dumont, Rachelle, Droffer, les Nagel's, les Léploldi's.

## SCALA-BOUFFES

La pièce : *Un Homme de Bronze* a réussi au delà de toute espérance. Elle est très bien sue, bien montée, bien jouée. C'est le meilleur éloge que nous puissions en faire. On passera une agréable demi-heure en l'écoutant. Le reste de la troupe est à l'avenant. Laurwald est l'étoile en représentation et dépense sans compter sa verve et son humour ; M<sup>lle</sup> Berthe, les Gabriel's, les célèbres acrobates ; Lejal, Morton, Bresy, etc.

Lundi, M<sup>me</sup> de Marez, forte chanteuse, Ganiwet II et les trois Creencos.

A l'étude, les *Méprises de Lambinet*.

## CIRQUE RANCY

Très suivies les soirées de gala du samedi : les chapeaux pointus par les excentriques Ethairien ; la danseuse de corde en parodie, par la célèbre troupe Zig-Zag. Le *Maître de Sculpture*, grand ballet-pantomime avec toutes les dames du corps de ballet.

Dimanche, deux représentations, à trois heures et à 8 heures et demie, avec le concours de toutes les attractions et toutes deux terminées par le *Maître de Sculpture*.

## CONCOURS DE CHANSONS

Nous apprenons qu'une des bonnes sociétés chansonnières de notre ville, l'*Athénée Lyonnais* organise un concours d'interprétation de chansons, réservé exclusivement aux amateurs.

Nous sommes heureux d'encourager cette entreprise inédite à Lyon, et souhaitons pleine réussite à cette jeune société qui cherche à lutter contre les inepties dont nous abreuvons les cafés-concerts.

Sous peu nous publierons le programme du concours et la publication du jury.

## REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La liquidation des valeurs s'est effectuée facilement, avec des reports plutôt modérés, cependant sur le marché en banque ils se sont élevés à 5 %.

Voici les cours de compensations pour les valeurs sur lesquelles les transactions ont été les plus actives dans le courant du mois dernier : Crédit Foncier 1030 ; Crédit Lyonnais 770 ; Société Générale 461 25 ; Comptoir National 493 ; Suez 2730 ; Italien 78 75 ; Extérieure 64. On a ceté les reports suivants : Crédit Foncier 3 fr. ; Crédit Lyonnais 90 c. ; Suez 3 fr. ; Italien 9 et 6 c. ; Extérieure 8 c.

Nos rentes n'ont guère varié si on tient compte du report coté hier : le 3 % clôture à 98 fr. ; l'Amortissable à 98 fr. 25 ; le 4 1/2 à 105 fr. 90 après 106 au plus haut.

En dehors des opérations spéciales de la liquidation les Sociétés de Crédit n'ont donné lieu qu'à peu d'affaires nouvelles, les cours de clôture ne se sont que peu écartés des cours de compensation.

Le Suez finit à 2730 fr.

Peu d'affaires sur les fonds étrangers. L'Italien reste à 79 fr. 15 ; l'Extérieure est demandée à 64 1/16 ; le Hongrois à 97 3/16.

Le Russe 4 % Comolidé vaut 99 fr. 90 ; le 3 % 1891 83 fr. 40 et l'Orient 69 fr. 45.

## Concours littéraire du Sylphe

Du 15 janvier au 15 mai 1894, le *Sylphe* ouvre à tous les littérateurs, son douzième concours où de nombreuses récompenses : Prix du ministre, médailles de vermeil, d'argent et de bronze, diplômes, etc., seront décernés.

Pour le programme détaillé et les conditions, s'adresser à M. Alexandre Michel, secrétaire, place des Augustins, Voiron (Isère).

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par P. Véron. — Variété : Un prophète au XIX<sup>e</sup> siècle, par G. Lenôtre. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — La Semaine scientifique, par le docteur Servet de Bonnière. — Le monde financier, etc.

Nouvelle en cours de publication : L'Espionne royale, par M. le Goffic.

Explication des gravures, échecs, récréations, rébus, revue comique, bibliographie, Science amusante, etc.

En supplément : De cinq à sept, par J. Berr de Turique, illustrations de M. Albert Guillaume.

## LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr. Parait le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

## L'INJECTION PRUDON

est le spécifique le plus efficace pour le traitement des uréthrites et des écoulements aux différentes périodes de début, d'état ou de chronicité. **Antiseptique, réductif et sédatif, elle guérit en tuant le gonocoque**, microbe de la blennorrhagie, sans cubèbe, sans copahu, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif.

*Traitement en secret.*

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr. à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

## JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 fr. — SEINE, 11 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier de chaque mois.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

1<sup>o</sup> **32 pages de texte** : Instruction, littérature, éducation, modes, etc ;

2<sup>o</sup> **Un Album de patrons, broderies, petits travaux**, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins ;

3<sup>o</sup> **Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés**, soit environ 100 patrons par an ;

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

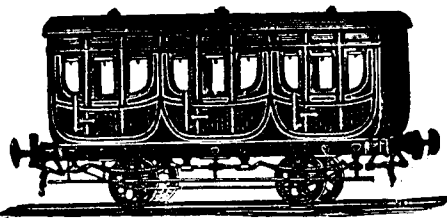
SERVICE D'HIVER PARAIT TOUS LES MOIS SERVICE D'HIVER

## L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon, de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE

# WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes. Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

**EN VENTE**

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses succursales de

St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence

Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

## LE COURRIER DES MODES

PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles

élégants et pratiques de robes,

manteaux, chapeaux, costumes

d'enfants, ouvrages, etc., avec

explications et patrons découpés.

Feuilletons, Causerie médicale

par M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> BERTILLON. Etude :

QUE FERONS-NOUS

DE NOS FILLES ?

décrivant toutes les professions

et métiers pouvant être exercés

par des femmes. Nombreuses

primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal

simple : 2<sup>fr</sup> 50. Avec chaque fois une

gravure coloriée, 3 mois : 5<sup>fr</sup>. Pour

s'abonner, envoyer mandat-poste ou

timbres aux Editeurs : IMANS & C<sup>ie</sup>,

35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des ANNONCES-RECLAMES

Rédaction en prose ou en vers

modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces, place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

# AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

## CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

## AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.

Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

## PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6

MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71

GRENOBLE, Place Grenette

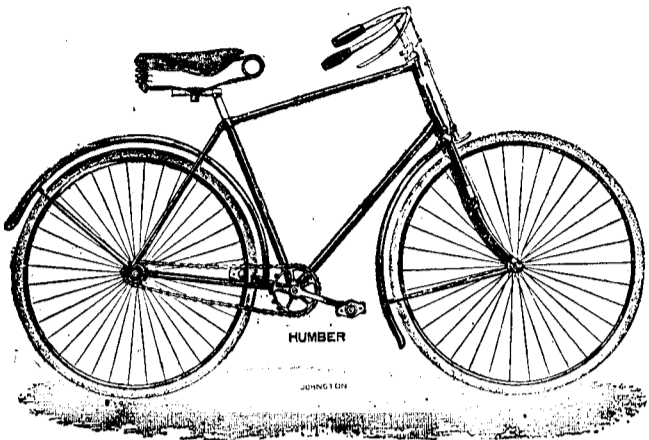
DIJON, Rue de la Liberté, 68

CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2

**MAGASINS INTERNATIONAUX**  
**MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES & COFFRES-FORTS**

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON MAISON ÉMILE DOUÉ MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON



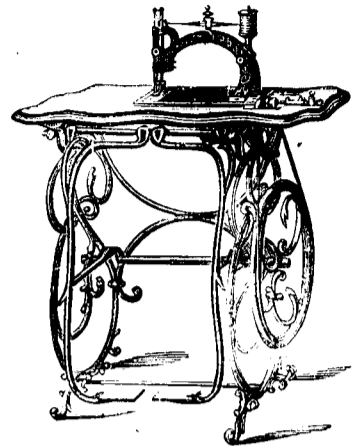
**AGENCE RÉGIONALE**  
 des célèbres Cycles français et anglais : RUDGE, BAYLISS, ONFRAY et VULCAIN. **Creux** depuis 250 f. Pneumatiques depuis 300 fr.

**MACHINES A COUDRE** de tous systèmes

Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie, des célèbres machines : **NEW-ORLÉANS** et **TRAVAILLEUSES** (merveilles de mécanique)

**MACHINES A TRICOTER, COFFRES-FORTS**

ACCESSOIRES, RÉPARATIONS, FOURNITURES  
**FORTE REMISE AU COMPTANT**



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

**PHOTOGRAPHIE**

56, Rue Centrale Noël COUDAN Rue Centrale, 56  
 Spécialité de Portraits au charbon. — Agrandissements.

Demandez partout  
 La LIQUEUR la **LERINA**

**TONIQUE, APÉRITIVE ET DIGESTIVE**

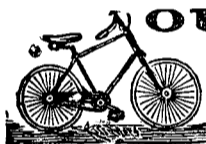
Fabriquée avec les plantes recueillies dans les îles de Lérins par les Moines de l'Abbaye. — Dépôt général **Galland**, 2, rue Constantine, LYON.

**PLANTES D'APPARTEMENTS**

Le **Régénérateur** des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce  
 12, rue Confort, LYON



**OUTILLAGE** pour AMATEURS et INDUSTRIELS  
 FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).  
 Machines diverses, Outils de toutes sortes, Boîtes d'Outils.  
 Tarif-Album de plus de 300 pages et 1000 gravures, franco contre 65 centimes.  
**BICYCLETTES TERSOT** MACHINES de 1<sup>er</sup> ORDRE et tous Accessoires. Tarif Spécial s. demande.  
 A. TERSOT, B<sup>te</sup>, 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

**MARINIERS du RHONE**

Roman par Gabriel GERIN  
 (Ollendorff, éditeur, Paris)

LE  
**BULLETIN OFFICIEL**

DE L'EXPOSITION DE LYON  
 Universelle, Internationale & Coloniale en 1894  
*Journal officiel de l'Exposition*

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré : Huit pages.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

LYON -- 14, rue Confort, 14-- LYON

**ABONNEMENTS**

	SIX MOIS	UN AN
FRANCE.....	4 fr.	8 fr.
ETRANGER (Union postale).	5 »	9 »

Prix du Numéro : 15 cent.

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

**LA REVUE DU FOYER**

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

Abonnements	LYON et départements limitrophes.....	6 fr.
	Départements non limitrophes.....	7 fr.
	Etranger.....	8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON

**ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE**

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.

**VELOUTINE**

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth  
 HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE  
 Seule récompensée à l'Exposition Universelle

**CH. FAY, Inventeur**

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs  
 (Exiger la Marque CH. FAY.)